

# My sweet pepper land

de Hiner Saleem

Allemagne - France / 2014 / 1h34 / Drame / Couleur / VOST

Avec Golshifteh Farahani, Korkmaz Arslan, Suat Usta...

FILM SOCLE



Au carrefour de l'Iran, l'Irak et la Turquie, dans un village perdu, lieu de tous les trafics, Baran, officier de police fraîchement débarqué, va tenter de faire respecter la loi. Cet ancien combattant de l'indépendance kurde doit désormais lutter contre Aziz Aga, caïd local. Il fait la rencontre de Govend, l'institutrice du village, jeune femme aussi belle qu'insoumise...

## A PROPOS DU RÉALISATEUR

A 17 ans, **Hiner Saleem** est contraint de fuir son pays pour échapper à l'oppression de Saddam Hussein. De retour sur sa terre natale pendant la première Guerre du Golfe, il tourne en 16mm les images de son premier film, "Un bout de frontière", dans lequel il fait jouer son frère et son père, mais les bombardements l'empêcheront d'achever ce premier essai. De passage en Italie, il fait la rencontre de Gillo Pontecorvo qui souhaite présenter en 1992 ces images à la Mostra de Venise en tant que "film inachevé". Heureuse initiative qui permet au cinéaste de trouver les financements nécessaires pour son film suivant, "Vive la mariée et la libération du Kurdistan", opus dans lequel il retrace la vie d'un militant kurde réfugié à Paris. Hiner Saleem n'a depuis cessé de réaliser des œuvres engagées pour la reconnaissance des droits du peuple kurde.

## POINT DE VUE

Retour au Kurdistan pour Hiner Saleem, le cinéaste retrouve le chemin des hauts plateaux du Moyen-Orient. Quelque part entre l'Iran, la Turquie et l'Irak, une jeune femme essaie de vivre sa vie et d'exercer son métier, loin des mâles dominants de sa famille. De son côté, un officier de police, ancien pershmerga (combattant pour l'indépendance du Kurdistan), fuit sa mère qui ne pense qu'à le marier. Ils vont s'aimer, bien sûr, en affrontant ensemble les desperados corrompus et obscurantistes qui règnent sur la région. Burlesque, absurde, fantaisie : chez Hiner Saleem, l'humour console de tout, du moins, il aide à vivre. Dans cette zone de non-droit où la sauvagerie du paysage épouse la rudesse des hommes, le cinéaste s'amuse à orientaliser les codes du western. A la lueur des lampes à pétrole d'un saloon des steppes, son shérif levantain rappelle "L'Homme des hautes plaines" de Clint Eastwood et sa horde de hors-la-loi, les bandits en cache-poussière d'"Il était une fois dans l'Ouest". La griffe tragi-comique du cinéaste a le don de gratter là où ça fait mal : sous la stylisation perce la détresse d'une jeunesse asphyxiée par la famille et la société. Et puis, il y a l'actrice iranienne Golshifteh Farahani, bannie par les mollahs, vibrante dans ce rôle d'insoumise. Son regard brûlant, sa chevelure de nuit en font une beauté de roman. Quand sa silhouette se détache sur les montagnes au crépuscule, que s'élève le doux son du hang — un instrument envoûtant, mais curieusement inventé par des hippies suisses ! —, on se dit que la grâce existe. Dans le Kurdistan rêvé de Hiner Saleem, en tout cas.

Mathilde Blottière, *Télérama*

## PISTES DE TRAVAIL

Le cinéma engagé / Les codes du western / La relation amoureuse / L'indépendance du Kurdistan

→ Edité en DVD par : Arte France Cinéma / Agat films&Cie